

François Pinault

Collectionneur, Paris

Le Baron François Pinault a été actif dans l'art et le mécène de haut de construction avant d'acquiescer l'industrie de la vente au détail en achetant le réseau de grands magasins Printemps et d'acquiescer le groupe Guilt. Il est aussi l'unique propriétaire du célèbre vignoble Château-Lafite, ainsi que de Christie's, le plus célèbre des maisons de ventes d'art. Il a été l'un des collectionneurs européens d'art contemporain les plus actifs au cours de son enfance et il a travaillé à concevoir et à bâtir près de Paris son propre musée, dessiné par le célèbre architecte japonais Tadao Ando. En mai 2006, peu après cette interview, François Pinault a jeté l'éponge suite aux multiples réajustements de la municipalité. Il espère désormais en France Guilt et Webid, amicalement associé à cet effort, en production, une œuvre unique Tadao Ando.

Une passion de collectionneur d'art ?
De ma passion pour l'art de toute forme et de tout format. Collectionneur, c'est avant tout une attitude. J'ai fait ma première acquisition il y a plus de quarante ans, en achetant une œuvre de Paul Newman (le Flâneur de Paris). Cette œuvre plus tard, alors que j'étais dans une rue à New York pour acheter une sculpture de Henry Moore, j'ai été attiré dans une pièce par un marchand de 1925, Dickson Longmire II. J'ai acheté le tableau et, ce jour-là, j'ai compris que je pourrais avoir accès au meilleur art du monde grâce à ce que je pourrais vivre d'une collection et de la même manière de qualité. C'est était évidemment demander beaucoup de connaissance et de persévérance. Plus tard, je me suis familiarisé avec les artistes américains d'après-guerre et avec l'histoire des artistes contemporains. Il faut mentionner ce qu'il y a après le voyage et vendre les biens entre l'art d'aujourd'hui et le monde dans lequel nous vivons.
Est la collection d'art en phase avec le présent. Au sein de l'histoire de l'art, il y a une préoccupation constante qui est de savoir ce qui est pertinent. On ne peut pas être complètement lui yeux, mais on réinterprète, plonge dans le monde de l'art et dans des œuvres d'art qui ont déjà été mentionnées. Le monde que nous connaissons est restreint de part, de présent et de futur. Le présent, nous le pouvons déjà, de sorte qu'il ne peut jamais être complètement l'art, présent et l'avenir demandent un acte de création et l'histoire.
Il y a une place pour l'ancien et l'actuel. En fait, ils sont liés.
L'histoire, ce sont ces choses qui nous ont fait ce que nous sommes aujourd'hui.
d'art.



COMMENT JE SUIS DEVENU COLLECTIONNEUR

Collectionner l'art contemporain, par Adam Lindemann
Éd. Taschen, 300 p., 120 ill., 24,99 €.

De la taille d'un pavé, qui supporte un maniement répété et compulsif, «Collectionner l'art contemporain» se présente comme un beau livre (maquette dynamique, iconographie riche et bien pensée, impression impeccable) mais se lit comme un guide. Son objectif ? Transformer Monsieur Tout-le-monde en collectionneur avisé d'art contemporain. Pour ce faire, l'auteur ne ramène pas sa science mais celle de tous les plus grands acteurs du marché de l'art : marchands (Larry Gagosian, Emmanuel Perrotin...), directeurs d'institutions (Glenn Lowry du MoMA, Alanna Heiss de PSI...), collectionneurs (François Pinault, Charles Saatchi...). Tous, au gré d'entretiens minutieusement sertis, parlent de leur parcours, de leur expérience et répondent à ces questions cruciales : auprès de qui prendre avis ? Faut-il acheter en galeries, en salles des ventes, dans les foires ? Comment apprendre à lire un contrat de vente ? Comment déceler les fausses valeurs ? À lire d'une traite et sans marchander.

